

Transformations récentes de la Grande Plaine hongroise

par Jenő F. BANGO

Docteur en Sciences sociales

Chargé de cours à la Fachhochschule de Düsseldorf

I. — INTRODUCTION

La Grande Plaine hongroise occupe presque la moitié de la Hongrie. C'est une région à vocation agricole - dit-on -, le *plat pays*, le monde de la *tanya*, des villages géants et des hameaux isolés. Les transformations récentes, survenues surtout dans les deux dernières décennies, l'ont affectée dans sa totalité. Sa structure agricole, industrielle, économique et sociale a subi de telles transformations, qu'une mise au point s'impose. Mise au point forcément brève et incomplète, puisqu'elle ne touchera que des aspects présentant un intérêt socio-géographique.

Notre travail veut poursuivre et, à la lumière de nouvelles données, compléter celui de Jacqueline Claude (1971) paru dans ce Bulletin ⁽¹⁾. Il s'appuie sur des enquêtes que nous avons effectuées en 1977, en Allemagne Fédérale, pour la Commission de recherche sur la situation agraire et économique de l'Europe de l'Est (J.F. Bango, 1977).

L'étude scientifique de la Grande Plaine hongroise, du point de vue de la géographie, de l'économie et de la sociologie, ne cesse de présenter un grand intérêt pour les savants et chercheurs hongrois. Cette préoccupation scientifique a une histoire longue et respectable. Des recherches et des monographies dans le domaine de l'agriculture et de la géologie ont précédé celles dans d'autres disciplines comme la géographie économique, la géographie sociale et tout récemment la sociologie. Cette dernière avait en Hongrie un précurseur notable : la sociographie. D'après les principes et méthodes de Sebald Rudolph Steinmetz (1933-35) et de Dimitri Gusti (1935), sociographe roumain, cette discipline fut, en Hongrie, appelée *falukutatás* (recherche sur le village) ⁽²⁾ ;

⁽¹⁾ Nous tenons à remercier le Comité de Rédaction de la Société géographique de Liège pour la publication de cet article dans son Bulletin. Nous espérons qu'il apportera des informations utiles et utilisables pour les géographes.

⁽²⁾ Plusieurs ouvrages en langue allemande ont traité récemment de l'histoire de la sociographie hongroise. Un résumé en français se trouve dans notre travail de doctorat (J. Bango, 1973, p. 66) dans le chapitre intitulé : "Témoignage de la littérature populiste et sociographique" (pp. 66-76).

pratiquée d'abord par les écrivains populistes d'entre-deux-guerres, elle fut reprise avec vigueur par F. Erdei (1941, 1971) dans les années cinquante.

Des points de vue des critères propres à chacune des disciplines précitées, la Grande Plaine forme toujours une entité à part, et l'on pourrait y ajouter les caractéristiques typiques de la culture, de la religion et même de la mentalité de ses habitants.

La Grande Plaine est limitée physiquement à l'ouest par le Danube et au nord par les Montagnes du Nord ; politiquement à l'est par l'URSS et la Roumanie et au sud par la Roumanie et la Yougoslavie. A l'intérieur du losange ainsi délimité, on peut encore, géographiquement parlant, distinguer nettement deux régions : celle de l'interfluve Danube-Tisza, appelée aussi Petite et Grande Cumanie, et la région de *Tiszántúl* où l'on distingue les sous-régions de *Nyírség*, de *Maros-Körös* et de *Békés*. Ces appellations historiques - noms de comitats ou nom des fleuves qui les traversent - ont toujours une importance culturelle, sociale et administrative, mais dans les publications récentes, on préfère parler du nord et du sud de la Grande Plaine, ayant comme centres respectifs les deux grandes villes de Debrecen et de Szeged. En 1971, en effet, la Grande Plaine - appelée dans les sources hongroises simplement *Alföld* (pays bas) - fut officiellement divisée en deux grandes "unités économiques planifiées" Nord et Sud (H. Klocke, 1983, p. 145).

En ce qui concerne l'évolution des recherches, nous pouvons distinguer entre les "classiques" d'avant-guerre et les nouvelles tendances de l'après-guerre; il faut mentionner en plus des travaux faits en Occident.

a) Les "classiques" ont en général traité le phénomène Grande Plaine sous les aspects géographiques, économiques et humains en mettant l'accent sur l'une ou l'autre discipline. Presque tous les chercheurs mentionnent la tanya comme l'habitat typique de la Grande Plaine. Erdei (1941), l'auteur le plus connu en Hongrie comme en Occident, a étudié les tanyas, les villages et la situation sociale des habitants. Gunda (1964), sociologue et ethnologue, a décrit les coutumes et modes de vie. Mendöl (1936) est un géographe "pur", Szabo l'historien de la Grande Plaine, tandis que Kaan (1927, 1939) a été le premier à soulever les problèmes de la protection de la nature de cette région.

b) Après la guerre, l'historien Szabó (1966) et le sociologue Erdei (1971) ont continué leurs recherches tout en soulignant les changements survenus à la suite de la réforme agraire. Bientôt s'aligne sur eux un groupe de savants engagés. Beluszki (1966) et Enyedi (1960, 1980) sont des géographes avant tout, et leurs travaux sont intéressants pour l'agriculture et pour les tanyas. Pécsi (1960) a effectué des recherches géologiques et hydrographiques, Lettrich (1968) des études sur l'urbanisme et les tanyas, tandis que Sárfalvi (1964) et Mocsár (1964) ont excellé dans les travaux de géographie humaine et de sociographie. Tous ces auteurs ont aussi publié dans les pays occidentaux, rendant

LA GRANDE PLAINE HONGROISE

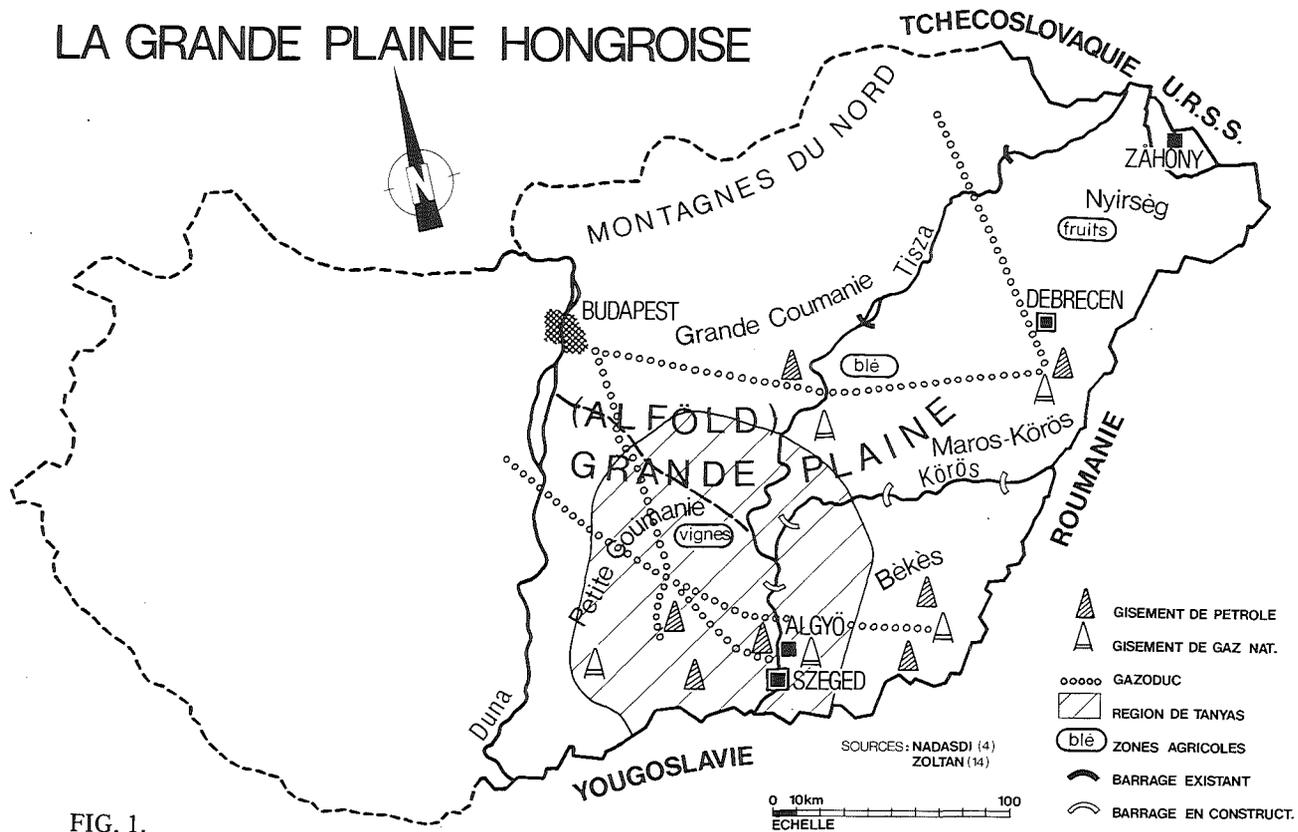


FIG. 1.

ainsi accessibles les résultats de leurs recherches aux lecteurs intéressés d'Europe occidentale et d'Amérique.

c) En Europe occidentale, une publication classique est celle de Den Hollander (1947). On ne peut valablement écrire sur la Grande Plaine et sur les tanyas sans consulter cet auteur. La même remarque vaut aussi pour Schultz (1969) en France et pour Klocke (1983) en Allemagne. En Belgique aussi l'intérêt pour la Grande Plaine n'est pas récent. L'ouvrage de Mme De La Bar (1937) est d'un intérêt historique certain. Les travaux de Nádasi (1971), Claude (1971) et de nous-même (1973) ont essayé de faire le point et de donner des informations succinctes mais substantielles en la matière.

II. — TRANSFORMATIONS EN DEHORS DU DOMAINE AGRICOLE

Si l'on compare des photographies aériennes d'aujourd'hui à celle d'il y a vingt ans, on se rend compte des changements très marqués survenus sur toute l'étendue de la Grande Plaine.

Nous traiterons plus loin des modifications dues à l'évolution de l'agriculture, nous attachant ici aux changements causés surtout par un nouvel agencement hydrographique, par l'urbanisation, par l'industrialisation, par le développement du trafic routier et ferroviaire et enfin par la découverte du gaz naturel et des sources énergétiques du sous-sol.

La monotonie, l'uniformité du paysage de la Grande Plaine hongroise est à jamais disparue. Les lignes à haute tension, de nouveaux tracés de routes et de rails sillonnent cette plaine, les cheminées de nouvelles usines et les tours de forage ont complètement altéré l'aspect de ces terres appelées steppe européennes ou *puszta*. La vraie *puszta* n'existe plus que dans les parcs nationaux créés récemment - heureusement à temps ! - pour témoigner d'un passé qui ne remonte qu'à une génération à peine.

A. — LA NOUVELLE SITUATION HYDROGRAPHIQUE

La Grande Plaine est caractérisée du point de vue hydrographique à la fois par l'abondance et par le manque d'eaux de surface. Marécageuse à l'origine - d'où le nom de *tanya*, qui signifie gîte de pêcheur -, elle fut asséchée grâce aux travaux de régularisation de la Tisza, devenant ainsi une terre partiellement aride. Les inondations et les périodes de sécheresse sont parmi ses problèmes primordiaux. Ces problèmes ne sont pas encore résolus. Au XVIIIe siècle, 40 0/0 de la surface de la Grande Plaine étaient régulièrement inondés par les eaux de crue venant des Carpates. Aujourd'hui, une partie du sud-est de la Plaine est encore menacée et les inondations peuvent y prendre des dimensions catastrophiques. Les spécialistes en la matière prônent

tous une coopération poussée entre les pays concernés (l'URSS, la Tchécoslovaquie, mais surtout la Roumanie) pour éviter des inondations dans l'avenir. Il est impératif de construire des réservoirs au pied des montagnes pour juguler les crues. Sur la Tisza, il existe déjà deux barrages et des lacs artificiels ; la construction d'un troisième plan d'eau et les canaux adjacents achèveront de transformer complètement le visage hydrographique de la région. Le canal Danube-Tisza reliera la région avec le centre industriel du pays, la capitale : Budapest. Sur la Körös, la rivière la plus importante après la Tisza, on construira trois barrages et trois lacs artificiels qui serviront d'une part à mettre fin aux inondations venant de Roumanie, et d'autre part, à donner à cette région, aux travaux de drainage particulièrement peu développés, une nouvelle structure hydrographique.

Les eaux du sous-sol ont été prospectées il y a déjà longtemps, mais elles ont été peu utilisées de façon rationnelle. Il faut surtout mentionner les puits artésiens : il en existe plus de 40 000, mais il conviendrait d'en forer encore beaucoup plus, surtout dans les zones des tanyas. La Grande Plaine recèle aussi des eaux thermales : 383 sources débitent une eau de plus de 35°C, et parmi elles, 23 atteignent des températures de plus de 90°C. Selon les géologues, ces ressources en eaux, abondantes à première vue, sont néanmoins limitées et il faudrait les économiser plus judicieusement (S. Somogyi, 1980, p. 27).

B. — LES GISEMENTS DE GAZ ET DE PETROLE

A notre époque, les hydrocarbures restent la source d'énergie la plus importante. La Hongrie en manquait cruellement et les gisements de pétrole d'avant-guerre, dans le sud de la Transdanubie, ne couvraient qu'une infime partie des besoins.

La situation changea radicalement avec la découverte en 1965 à Algyő, près de Szeged, d'un important gisement qui, aujourd'hui, fournit 63 % de la production nationale de pétrole brut ; ce pétrole est raffiné en URSS. Cette découverte sensationnelle a, en quelques années, transformé en un "Texas hongrois", à l'infrastructure ultramoderne, une région de hameaux isolés, sous-développée, près de la frontière roumaine. Peut-être plus important encore est le captage du gaz naturel, dont la Grande Plaine possède des réserves considérables. Le gaz naturel sera amené par des gazoducs modernes vers Budapest et la Transdanubie, où il alimentera avant tout les centrales électriques. L'électricité ainsi produite sera amenée par des lignes à haute tension vers les nouveaux centres industriels de la Grande Plaine. En outre, l'électrification du réseau ferroviaire de la région sera une conséquence heureuse de cette production de gaz naturel. Bref, on peut considérer la Grande Plaine comme un important réservoir naturel de gaz pour le pays tout entier (A. Borai,

1980, p. 58).

C. — L'INDUSTRIALISATION RECENTE DE LA GRANDE PLAINE

La Grande Plaine n'était pas une région vouée à l'industrialisation. Ni son relief, ni ses ressources, ni sa structure agraire, ni même la mentalité de ses habitants ne s'y prêtaient. Sa vocation semblait être exclusivement agricole, et encore une agriculture extensive, une monoculture. Mais après la deuxième guerre mondiale, la situation devint favorable au développement industriel. Pourtant, malgré les promesses des dirigeants, l'industrialisation du pays restait concentrée pendant deux décennies, de 1945 à 1965, près des centres déjà existants, et dans les "villes socialistes", surtout fondées, à cette époque, pour des motifs idéologiques et de prestige. Quelques timides essais d'industrialisation apparurent aussi dans des grandes villes de la Grande Plaine, mais cela se limita à des industries de sous-traitance ou du secteur alimentaire.

A partir de 1960, on fonda çà et là des conserveries, des usines d'industrie légère, on jeta les bases d'une industrie mécanique. Le problème fut tout d'abord d'ordre énergétique, puis de main-d'oeuvre qualifiée. En 1965, la découverte du gisement pétrolifère d'Algyö donna l'impulsion nécessaire à ces premières industries : elle résolut le problème énergétique et la main-d'oeuvre fut recrutée sur place. Le principe "l'industrie va vers les forces de travail et non l'inverse" fut reconnu juste et appliqué (Z. Zoltán, 1980, p. 127).

La culture industrielle fit aussi son apparition dans les gros villages : les CPA (Coopératives de production agricole) y furent les promotrices du développement agricole. Dans ce domaine aussi on reconnut le bien-fondé du principe qu'il faut fixer la force du travail dans le lieu où elle habite. Certes, un problème reste à résoudre : l'équipement. Souvent les machines modernes manquent : les entreprises métropolitaines y envoient de vieilles machines, ce qui nuit à la qualité de la production (Gy. Enyedi, 1980, p. 96). Il n'empêche qu'en 1975 déjà, et ce en comptant aussi bien les habitants que les navetteurs, 24 % des emplois à caractère industriel de la Hongrie sont fixés dans la Grande Plaine, tandis qu'à Budapest le pourcentage n'atteint plus que 30 % (Z. Zoltán, 1980, p. 128).

D. — LES COMMUNICATIONS FERROVIAIRES, ROUTIERES ET PAR EAU

La longueur des lignes de chemin de fer a diminué, mais, qualitativement, il y a du progrès. Le doublement des rails et l'électrification poussée sont au programme, ainsi que le nouveau mode de transport : le container. La gare de triage la plus importante de toute l'Europe Centrale se trouve à Záhony, près de la frontière soviétique, tout au nord de la Grande Plaine.

Un progrès, bien que modéré, est à enregistrer dans le domaine de l'infra-

structure routière de la Plaine. En 1945, 51 % des routes étaient impraticables durant les saisons de pluies et en période de sécheresse. Les routes de terre ou en latérite sont graduellement asphaltées et macadamisées ; actuellement, dans le plus grand comitat de la Plaine (Bács-Kiskun, région entre le Danube et la Tisza), 24 % seulement des routes sont encore des routes de terre. Le trafic routier a pris des dimensions telles que l'infrastructure existante suffit à peine. La construction d'autoroutes est en cours. Un seul chiffre suffit pour illustrer le changement dans le trafic : entre 1960 et 1976, le nombre d'automobiles circulant dans la Grande Plaine a augmenté de vingt-sept fois ! (F. Suhai, 1980, p. 79).

Sur le seul cours d'eau navigable, la Tisza, le trafic est possible, mais la batellerie y est peu développée et depuis 1962 le transport des personnes n'y existe plus. On espère qu'après l'ouverture du canal Rhin-Danube et Danube-Tisza, la navigation fluviale connaîtra une nouvelle impulsion.

E. — LES PROBLEMES D'URBANISME

Les problèmes d'urbanisme dans la Grande Plaine ont un aspect particulier. On y parle de villes que dans le cas d'agglomérations ayant au moins 20 000 habitants. Dans le reste du pays, par contre, les communes de 5 à 10 000 habitants ont déjà un caractère urbain. Dans la Grande Plaine, les villages "géants" survivent donc et ne perdent que très lentement leur caractère agricole. La question qui se pose ici est la suivante : l'urbanisation est-elle en retard dans la Grande Plaine, ou bien s'agit-il d'une autre forme d'urbanisation ? La réponse n'est pas simple. Si l'on envisage le phénomène d'urbanisation sous ses deux aspects, urbanisation interne et urbanisation externe, on obtiendra peut-être une réponse différenciée et satisfaisante en ce qui concerne la situation concrète de la Grande Plaine.

Du point de vue de l'urbanisation externe, il saute aux yeux que le réseau urbain est typiquement marqué par les villages géants et par les tanyas. Les vrais centres urbains manquent encore dans la Grande Plaine : d'une part les relations entre villages géants voisins sont réduites et, d'autre part, même appelés centres (centres moyens, moyens partiels ou inférieurs prioritaires), ces villages géants n'exercent pas une véritable fonction centrale pour les tanyas environnantes ; de plus leur fonction plus ou moins urbaine n'a d'effet qu'à l'intérieur des limites administratives (V. Kulcsár, 1976, p. 43). Le rapport urbain fonctionnel entre les centres et les tanyas manque, c'est-à-dire qu'il y a une disparité entre les fonctions de production, d'administration et de services : les tanyas et les villages-mères "s'éloignent" les uns des autres. L'agriculture moderne joue certainement un rôle dans l'urbanisation des sites, mais surtout sur le plan de l'urbanisation interne. L'urbanisation externe est surtout caractérisée par une infrastructure collective, qui n'est pas seulement une ques-

tion économique mais aussi sociale. Le haut degré de technicité que l'on observe dans les villes "classiques" manque encore dans les centres "urbains" de la Grande Plaine. Dans ces anciens villages géants qui s'urbanisent au centre, on constate un phénomène de sous-urbanisation dans la périphérie, ce qui contraste très fortement avec le suréquipement du noyau central. Dans la périphérie notamment, qui occupe tout de même 80 % de la surface habitée, c'est l'élevage surtout qui donne le caractère agraire et villageois que l'on voudrait voir disparaître. Par contre, aussi bien dans les périphéries agglomérées que dans les hameaux isolés, il y a une urbanisation "interne", un équipement urbain et une technicité dans la maison même.

L'augmentation des revenus agricoles et l'accroissement général du niveau de vie sur toute l'étendue de la Grande Plaine permettent de conclure que l'urbanisation interne (équipement ménager, modernisation dans l'habitation même; etc.) a déjà bien démarré. Il existe donc la possibilité de synchroniser les deux filières d'urbanisation, externe et interne, et de faire de la région rurale-agricole une région urbanisée selon les caractères et ressources régionales. Mais le chemin sera encore long pour aboutir à un équilibre entre ville et tanya, entre industrie et agriculture. L'urbanisation "verticale" - appelée aussi développement des complexes agro-industriels - n'a pas encore fait ses preuves dans les pays socialistes (Z. Zoltán, 1980, p. 160).

III. — TRANSFORMATIONS DANS L'AGRICULTURE

L'activité agricole, même dans les infrastructures les plus modernes, se déroule sur le plan de l'élevage et sur le plan de la production végétale. Le clivage entre production animale et production végétale fut toujours très marqué dans la Grande Plaine, la configuration géographique favorisant tantôt l'une (élevage des bêtes à cornes par exemple), tantôt l'autre (céréales, puis fruits et vignes). La production animale possède maintenant deux tendances : d'une part la production du porc à viande, d'autre part la production de volaille. Malgré l'insuffisance du fourrage - il doit être importé - , on essaie de produire de la viande destinée aussi bien à la consommation nationale qu'à l'exportation. Les troupeaux de bêtes à cornes ont déjà disparu, le cheval devient de plus en plus rare. Un autre aspect de la transformation de la structure agricole est celui du retour des céréales sur des grandes étendues. Un pas en arrière en direction de l'agriculture extensive ? Certains auteurs pensent que la culture fruitière et la viticulture seraient caractéristiques des tanyas isolées et de l'agriculture individuelle ; par contre la production de céréales (avant tout le blé) conviendrait plutôt à un mode de production collective et mécanisée (T. Sury, 1980, p. 45).

IV. — LES COOPERATIVES DE PRODUCTION AGRICOLE

Les premières CPA de la Grande Plaine ont été fondées en 1945 immédiatement après la libération. En 1980, il existait en Hongrie 1 350 CPA avec en moyenne 4 250 ha de terre. La composition sociale des membres, et de tous les travailleurs concernés, a profondément changé dans la dernière décennie : on peut même affirmer que les CPA ne sont plus des institutions à caractère purement paysan et rural. Leurs membres, en outre, sont à 40 % d'origine non paysanne et non rurale. En d'autres termes, un quart des travailleurs des CPA n'ont, au sens strict, rien à voir avec l'agriculture : ils occupent une position de dirigeant, d'administrateur ou encore de mécanicien dans les ateliers de réparation et de production adjacents (S. Orban, 1980, p. 1060).

En ce qui concerne les structures de la CPA dans la Grande Plaine, on peut constater que les conditions géographiques y sont favorables à l'agriculture sur une grande échelle. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver les plus grandes CPA du pays et de constater que leur modernisation y est souvent plus poussée qu'ailleurs.

V. — TRANSFORMATIONS SOCIALES

Les transformations sociales survenues dans la Grande Plaine peuvent être envisagées du point de vue de la démographie, de l'emploi, de la culture et de l'habitat. Notre choix arbitraire doit être considéré comme un indice du changement qui affecte toute la vie sociale à courte ou à longue échéance.

Si l'on veut analyser le développement démographique, il faut remonter jusqu'au XIII^e siècle. En 1241, les hordes tartares de Batu Khan ont décimé la population du royaume de Hongrie ; la Grande Plaine à elle seule a perdu 60 % de ses habitants. Ces pertes n'ont jamais été compensées ; plusieurs essais de repeuplement (par exemple par les Coumanes) ont été tentés, mais ils n'ont pas été couronnés d'un succès durable. L'occupation turque des XVI^e et XVII^e siècles n'a pas favorisé l'équilibre démographique : naissance de villages géants, mais dépeuplement des grandes étendues. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, sous les Habsbourgs, la colonialisation de régions limitrophes de la Plaine par des Allemands, Slaves et Roumains a quelque peu amélioré la situation (J. Tóth, 1980, p. 105). Les vagues d'émigration vers l'Amérique, affectant plus d'un million de paysans hongrois à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, n'ont touché que partiellement la Grande Plaine, étant donné qu'il n'y avait pas de main-d'oeuvre excédentaire. Par contre, les pertes subies pendant les deux guerres mondiales furent considérables : le recrutement dans les gros villages fut facile, les jeunes paysans ont véritablement servi de chair à canon. Actuellement, on peut caractériser la situation démographique par quatre termes :

vieillesse de la population, migrations alternantes importantes, stratification sociale plutôt stagnante et basse scolarité (J. Tóth, 1980, p. 114).

En ce qui concerne la situation de l'emploi, l'industrialisation débutante et la nouvelle industrie d'hydrocarbure créent, certes, de nouveaux emplois, mais ce sont toujours les CPA qui offrent les débouchés les plus sûrs. Dans la Hongrie d'aujourd'hui, 50 % de la classe ouvrière vit dans les villages et 60 % de la population villageoise est ouvrière. Les migrations alternantes touchent plus d'un million de personnes (Gy. Enyedi, 1980, p. 37).

L'évolution culturelle de la Grande Plaine reste liée à l'urbanisation "intellectuelle". Le terme "intellectuel" désigne en Hongrie quelqu'un qui possède une formation d'enseignement supérieur. En dix ans, entre 1950 et 1960, le nombre des "intellectuels" a doublé. Les grandes villes ont évidemment joué un rôle prépondérant, tandis que les villages géants n'ont pas beaucoup évolué. La Grande Plaine possède aussi sa future "intelligentsia" moyenne : les élèves des gymnases préparant leur baccalauréat sont bien représentés dans les grandes bourgades, faiblement cependant dans les régions de tanyas. Enfin, on enregistre depuis peu un nombre toujours croissant d'agronomes diplômés, qui ne trouvent pas tous un emploi dans la Grande Plaine (J. Bereczki, 1980, p. 135).

L'habitat subit en général des transformations considérables, liées à un changement du mode de vie des habitants. On peut dire que l'habitat de la Grande Plaine - exception faite des tanyas, qui seront traitées ci-après - s'adapte au mode de vie mi-paysan, mi-ouvrier. Il en résulte l'ajoute de nouvelles annexes aux anciennes maisons paysannes, de garages, d'ateliers, mais le poulailler et l'étable subsistent ; il s'y ajoute aussi une salle de bains (parfois sans raccordement d'eau), mais la porcherie reste toujours ! Dans la cuisine, on trouve déjà le frigidaire, mais il y a encore la "dépense", le chai ou la cave pour les victuailles.

Tout ce complexe d'habitat est entouré immanquablement du jardin potager, plus important que le "jardin-hobby" de nos citadins. Ces maisons transformées sont fonctionnelles, mais du point de vue esthétique, elles laissent à désirer : elles sont toujours en voie de construction, inachevées, toujours modifiées par la famille. Un problème d'hygiène se pose souvent et les autorités ont du mal à endiguer cette fureur de construction. Des bâtiments non autorisés s'élèvent partout : les gens payent l'amende pour la construction illégale et continuent à construire (P. Romány, 1973, p. 74).

VI. — TRANSFORMATIONS DANS LE MONDE DES TANYAS

L'étude de la Grande Plaine serait incomplète si l'on ne faisait pas mention des tanyas qui la caractérisent encore et qui la caractériseront encore dans l'avenir. Le monde des tanyas est en train de recevoir un jugement plus favo-

nable pour sa viabilité ; sa survie est non seulement assurée, mais on observe une tendance chez les spécialistes de la question à voir, dans les tanyas, un type d'habitat compatible avec les exigences de l'urbanisation, de la protection de l'environnement et de la qualité de la vie. Cette tendance se manifeste par exemple par l'essai, à partir de 1970, d'une nouvelle typologie qui complète et enrichit notre connaissance en la matière. Romány en 1973, et plus tard, en 1979, Andorka, qui modifia légèrement la typologie, distinguent six types de tanyas.

- 1) La tanya de ferme, petite entreprise agricole produisant pour le marché local.
- 2) La tanya des membres de la CPA, comprenant des "parcelles individuelles" produisant en partie pour le marché et en partie pour les besoins de la famille.
- 3) La tanya d'autosubsistance - chez Andorka (1979) : "tanyas-amphibies". C'est celle des familles de paysans-ouvriers, qui produit uniquement pour les besoins de la famille et dont les membres, ouvriers, sont généralement des migrants alternants.
- 4) La tanya de passage ou de transition. C'est la "tanya-dortoir" qui sert uniquement d'habitation en attendant le déménagement définitif de la famille.
- 5) La tanya de jardin, qui se trouve en général près des grandes villes et qui produit pour leur marché une grande variété de légumes et de fruits. Ses habitants attendent leur rattachement administratif à la ville voisine, mais surtout de pouvoir profiter de son infrastructure.
- 6) La tanya transformée, type tout nouveau : le bâtiment de l'ancienne tanya est généralement rénové, agrandi ; ses propriétaires n'y habitent pas nécessairement et il n'y a pas de production agricole. Appelées aussi tanya-hobby ou de tourisme, elles ont un but culturel - ateliers de poterie, de peinture, d'arts folkloriques - , touristique ou écologique (P. Romány, 1973, pp. 40-48 et R. Andorka, 1979, pp. 30-34).

Une typologie des tanyas n'a de signification que si l'on connaît les statistiques afférentes à chaque type. Malheureusement, nous n'avons à notre disposition que des statistiques globales. Nous savons qu'après la réforme agraire de 1945, 75 000 nouvelles tanyas ont été érigées. Selon Enyedi (1980, p. 27), 450 000 habitants vivent encore actuellement dans les tanyas. Gyenis et Söptei (1970, p. 33) affirment qu'en 1970, il y avait au total 330 000 tanyas dans la Grande Plaine ; sur 100 familles d'habitants de tanyas, 70 vivent de l'agriculture, 21 sont des familles de paysans-ouvriers et 7 n'exercent pas d'activité agricole. Romány (1973) pense qu'en moyenne les familles habitant les tanyas sont composées de 3,9 personnes, ce qui est un taux plus élevé que la moyenne nationale. Il affirme que le nombre de tanyas rétrograde de 1^o/o par an, mais qu'en l'an 2000, 3^o/o de la population du pays vivra encore dans les tanyas

dont le nombre sera cependant réduit à 300 000.

Pour terminer, on mentionnera une enquête sociologique sur les souhaits et les tendances migratoires des habitants des tanyas. Trois vœux ont la priorité : 1) l'électrification ; 2) l'amélioration de l'infrastructure routière et 3) la solution du problème de la fréquentation des écoles par les jeunes. L'attitude, face à la migration s'exprime, en pourcentages, comme suit : veulent rester : 52,1 % ; veulent quitter la tanya : 26,6 % ; certains membres de la famille veulent quitter la tanya : 21,3 % (P. Romány, 1973, p. 55).

Les tanyas de la Grande Plaine hongroise ont certainement encore un rôle à jouer : transformées, rénovées, mieux adaptées aux exigences socio-culturelles et économiques, elles peuvent même être appelées à jouer un rôle éminemment écologique dans les années à venir.

(Eupen, le 10 mai 1983)

BIBLIOGRAPHIE

- ANDORKA R., 1979. — *A magyar községek társadalmának átalakulása* (La transformation de la société du village hongrois), Budapest.
- BANGO J., 1973. — *Changements dans les communautés villageoises de l'Europe de l'Est. Exemple : La Hongrie*, Louvain (Thèse de doctorat en Sociologie ; manuscrit).
- BANGO J., 1977. — *Besonderheiten der Agrarverfassung im ungarischen Alföld* (Particularités de la constitution agraire de la Grande Plaine hongroise), *Osteuropastudien der Hochschule des Landes Hessen*, Giessen, Reihe I, Bd. 85.
- BELUSZKI P., 1966. — *Az alföldi városias jellegű települések központi szerepköre* (Le rôle central des agglomérations à caractère urbain dans l'Alföld), *Földrajzi Ertesítő*, 15-3.
- BERECZKI J., 1980. — *Az Alföld kulturális helyzete és fejlődése* (La situation culturelle et son évolution dans l'Alföld). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 135-138.
- BORAI A., 1980. — *Az alföldi szénhidrogének kitermelése és értékesítése* (L'hydrocarbure de l'Alföld, son extraction et son utilisation). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 52-58.
- CLAUDE Jacqueline, 1971. — *Les tanyas de la Grande Plaine hongroise*, *Bull. Soc. géogr. de Liège*, no 7, 7e année, décembre 1971, pp. 23-50.
- de la BAR A., 1937. — *La Tanya hongroise*, Louvain.
- den HOLLANDER A.N.J., 1947. — *Nederzettingvormen en -problemen in de Grootte Hongaarsche Laagvlakte*, Amsterdam.
- ENYEDI Gy., 1960. — *A Délkelet-Alföld mezőgazdasági képe* (L'image géographique de l'Alföld du sud-est), *Földrajzi Közlemények*, n° 1.
- ENYEDI Gy., 1980. — *Falvaink sorsa* (Le destin de nos villages), Budapest, pp. 27-144.
- ERDEI F., 1941. — *Magyar tanyák* (Les tanyas de Hongrie), Budapest.
- ERDEI F., 1971. — *Város és vidéke* (Ville et environs), Budapest.

- GUNDA B., 1964. — A magyar tanyakutatás (Recherche sur la tanya hongroise), *Alföld*, Debrecen, n° XV-1.
- GUSTI Dimitri, 1935. — *La monographie et l'activité monographique en Roumanie*, Paris.
- GYENIS J., SÖPTEI J., 1970. — *Uj faluk, uj emberek* (Village nouveau, hommes nouveaux), Budapest.
- GYÖRFFY I., 1937. — *A magyar tanya* (La tanya hongroise), Budapest.
- GYÖRFFY I., 1941. — *Nagykunsági krónika* (Chronique de la Grande Coumanie), Budapest.
- KAAN K., 1927. — *A magyar Alföld* (L'Alföld hongrois), Budapest.
- KAAN K., 1939. — *Alföldi kérdések* (Questions concernant l'Alföld), Budapest.
- KLOCKE H., 1976. — *Die Sozialstruktur Ungarns im Zeitraum 1920-1933 mit besonderer Berücksichtigung der agrarischen Gesellschaft*, München.
- KLOCKE H., 1983. — Zur ländlichen Struktur in Ungarn. *Osteuropa*, Jg. 33, Heft 2, Februar 1983, pp. 145-153.
- KULCSAR V., 1976. — *A változó falu* (Le village en transformation), Budapest.
- LETTRICH E., 1968. — *Kecskemét és tanyavilága* (Kecskemét et son monde des tanyas), Budapest.
- MENDÖL T., 1936. — *Alföldi városaink morfológiája* (La morphologie de nos villes dans l'Alföld), Debrecen.
- MOCSAR G., 1964. — *Tanyavilág - bomló világ* (Monde des tanyas - monde en décomposition), Budapest.
- NADASDI I., 1971. — Réseau urbain en Hongrie, *Documentation sur l'Europe Centrale*, Louvain, n° IX-4.
- ORBAN S., 1980. — Merre tart a magyar parasztság ? (Où va la paysannerie hongroise ?), *Elet és Irodalom* (Vie et Science), Budapest, XXXVe année, n° 34, pp. 1059-1061.
- PECSI M., 1960. — A Duna-Tisza köze geomorfológiai problémái (Les problèmes géomorphologiques de l'Entre-Danube-et-Tisza), *Földrajzi Közlemények*, n° 1.
- ROMANY P., 1973. — *A tanyarendszer ma* (Le système de tanya aujourd'hui), Budapest.
- SARFALVY B., 1964. — A mezőgazdasági népesség elvándorlásának gazdaságföldrajzi kérdései (Problèmes de géographie économique de la migration de la population agricole), *Földrajzi Közlemények*, n° 2.
- SCHULTZ J., 1969. — Habitat dispersé et agriculture collective : le problème des tanyas dans l'Alföld, *Bull. Soc. Languedocienne de Géographie*, Bordeaux, t. III, fasc. 1.
- SOMOGYI S., 1980. — *Az alföld komplex vizgazdálkodásának kérdései* (Les questions de l'économie des eaux dans l'Alföld). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 16-30.
- STEINMETZ Sebald Rudolph, 1933-35. — *Gesammelte Schriften zur Ethnologie und Soziologie*, Berlin, 3 vol.
- SUHAI F., 1980. — *Az alföld közlekedésföldrajzi helyzetének fejlődése* (L'évolution de la situation du trafic dans la Grande Plaine). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 72-90.
- SURY T., 1980. — *Az alföld állattenyésztése* (L'élevage dans l'Alföld). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 43-56.

- SZABO I., 1966. – *A falurendszer kialakulása Magyarországon* (L'évolution du système de villages en Hongrie), Budapest.
- TOTH J., 1980. – *Az alföld népesedési viszonyai* (La démographie dans l'Alföld). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 103-115.
- ZOLTAN Z. (éd.), 1980. – *A változó Alföld* (L'Alföld en transformation), Budapest, pp. 7-11.
- ZOLTAN Z., 1980. – *Az alföld urbanizációja* (L'urbanisation de l'Alföld). In : ZOLTAN Z. (éd.), 1980, pp. 147-164.
-